TRADUIRE DES TEXTES RELIGIEUX : UN DÉFI SUPPLÉMENTAIRE

Daniela LINGURARU
Université « Ştefan cel Mare » Suceava, Roumanie

Abstract: The paper classifies several categories of traps translators of religious texts are faced with. While underlining the hardships of translating, we also consider a few of the principles of dealing with religious terminology.

Key words : traduction, terminologie, inculturation

En essayant de délimiter la place et le rôle du langage religieux parmi les autres types de langage et d'établir sa relation avec la traductologie, on ne peut que constater que tous les chemins mènent invariablement à la terminologie. Mettre ensemble la notion assez complexe de « langage » et celle (pas moins discutable) de « religion » ou même de « mystique » est suffisant en soi pour engager une symbiose mutuellement profitable entre les deux termes du syntagme : ainsi, le premier se trouve enrichi de nouvelles connotations tandis que le deuxième renonce au dogmatisme en faveur du symbolisme.

Il est d'autant plus difficile de traduire un texte religieux que dans ce cas-ci, la langue (ou le langage) ne peut pas être envisagé(e) du point de vue strictement linguistique. La langue cesse d'être un simple moyen de communication, elle est un véritable instrument dans le processus de la création du monde, et un composant de la réalité. Selon une thèse kabbalistique importante, la langue et ses éléments reflètent la structure divine en vertu du symbolisme et du lien organique entre le symbole et l'objet qu'il désigne. Parfois, elle fonctionne pour atteindre une expérience mystique (particulièrement au moyen de ses éléments séparés) ou sert à attirer ou captiver le divin dans le monde inférieur.

A part cela, au-delà du dogme implicite et difficile à (dis)cerner, le langage religieux se trouve souvent dans une relation dichotomique avec le langage de la science, ce qui l'apparente en quelque sorte au

BDD-A5056 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:26 UTC)

langage littéraire. Alors, si les modèles de la science sont principalement explicatifs, ceux de la religion (voir le modèle de la paternité) sont affectifs ; si les modèles de la science sont dispensables, ceux de la religion ne sont pas. Tandis que les thèses non-cognitivistes tirent leur force du caractère indiscutablement émotif du langage figuré religieux, la terminologie s'efforce à clarifier et fixer un certain champ de la connaissance, donc il y a dès le début un « conflit d'intérêts » entre les deux. La démarche onomasiologique de la terminologie (en tant que discipline synchronique et pragmatique à la fois) est alors sabotée dans son effort de standardisation par le caractère prolixe (entre rigueur et poésie) du langage religieux. C'est pourquoi la traduction de la Bible a fait le sujet et l'objet des débats passionnés pendant beaucoup de siècles. Comme le réputé linguiste Eugene A. Nida (qui a dédié la plupart de ses ouvrages à la traduction) a remarqué plus d'une fois, les problèmes supplémentaires posés par la traduction de la Bible n'affectent pas d'autres types de traduction tout à fait au même degré. Premièrement, à la différence des matériaux purement contemporains, la Bible est un document provenant d'une période relativement éloignée qui est représentée par une réalité culturelle bien différente de celle de notre époque ; en plus, la nature de l'évidence documentaire est déficiente et les considérations théologiques dominantes parfois ont tendu à tordre la signification du message original. Un autre défi sera de tenter de séparer le religieux du théologique (comme le fait John A. Hutchison[1], qui parle d'une terminologie religieuse de premier ordre – ayant pour fonction l'expression directe de l'expérience religieuse, et une terminologie de deuxième ordre - théologique, plutôt conceptuelle qu'expressive ou symbolique ; le dogme ou la doctrine sera, selon Hutchison, à mi-chemin entre les deux).

On parle du langage biblique tantôt comme d'un territoire où l'exactitude terminologique est tellement nécessaire (parce que si on comprend mal une certaine expression, on devient coupable des erreurs les plus aberrantes), tantôt comme d'un langage prophétique, de la révélation et parfois même du lyrisme. Après tout, le langage de la Bible (et surtout celui de l'Evangile) doit être assez étrange pour être approprié

[1] John A. Hutchison, *Language and Faith: Studies in Sign Symbol and Meaning*, Westminster Press, Philadelphia, 1963, p. 227

BDD-A5056 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:26 UTC)

aux situations particulières qui sont leur sujet, c'est pourquoi les tentatives de faire la langue de la Bible se conformer à un langage précis n'ont jamais réussi. Beaucoup plus complexes s'avèrent les choses dans le cas des religions non-Chrétiennes, comme l'Islam, où parfois il y a une interdiction de traduire, mais où les termes tendent à s'organiser selon une loi de l'exclusion réciproque[2], assumant le fait que les termes religieux ont des traits bien définis qui ne peuvent pas être ignorés. Quand même, le langage religieux est loin d'être un ensemble d'étiquettes pour un groupe de faits objectifs remarqués par des observateurs passifs. L'erreur que font beaucoup de traducteurs, malheureusement, est de considérer des termes comme *synagoga*, *phariseus* ou *gratia* comme « techniques » ; l'interprétation de ces termes commence par leur étymologie, ce qui met en œuvre une sorte d' « inculturation » (traduire *synagoga* par *rassemblement*, par exemple[3]).

Une fois les difficultés terminologiques dépassées (si cela est vraiment possible…), le traducteur du texte religieux doit faire attention à deux critères fondamentaux – c'est-à-dire le nouveau but du texte à traduire (par exemple lorsqu'il est transféré d'un public religieux à un public séculaire) et sa nouvelle utilisation (passer de la liturgie à la prédication). De toute façon, les principes à suivre conseillés par certains traducteurs (tels Domenico Pezzini) dans la traduction du texte religieux sont surprenants: l'extrême littéralité (par rapport au lexique), l'extrême économie (relative à la structure de la phrase) et l'extrême respect pour la hiérarchie syntaxique.

Etant donnés tous ces pièges du texte religieux, le traduire ressemble à un vrai martyre. Mais, quoique difficile la tâche du traducteur, on est tenteé de dire, comme le Rabbi Simlai[4] : « Celui qui traduit est un hérétique, mais celui qui refuse de traduire est un blasphémateur ».

---

[2] *Hadd*, le mot employé en Arabe pour *définition* veut dire *limite, frontière, ordre*

[3] D'après Domenico Pezzini, in *The European English Messenger*, volume XVII, 1, printemps 2008

[4] Cité par Alan F. Segal, in Paula G. Rubel, Abraham Rosman (eds.) - *Translating Cultures: Perspectives on Translation and Anthropology*, Berg, New York, 2003, p. 213

BDD-A5056 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:26 UTC)

Bibliographie

Hutchison, John A., *Language and Faith: Studies in Sign Symbol and Meaning*, Westminster Press, Philadelphia, 1963
Nida, Eugene A., *Towards a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Brill, Boston, 2003
Roche, Cristophe, *Le terme et le concept : fondements d'une ontoterminologie*, in Actes de la Conférence TOTh 2007 : Terminologie et Ontologie : Théories et Applications, Annecy 1er juin 2007, page(s) 1-22
Rubel, Paula G.; Rosman, Abraham (eds.), *Translating Cultures: Perspectives on Translation and Anthropology*, Berg, New York, 2003
The European English Messenger, volume XVII, 1, printemps 2008

BDD-A5056 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:26 UTC)